De

Il

Et

De

De

Il

ODE A VICTORIA 1ère

PAR

UN ANGLAIS

(*Pour faire pièce à " The habitant's Jubilee Ode "*
de M. W. H. Drummond, publiée par le HERALD.)

Je souis oun'fils altier de le grande Angleterre
De qui le fier drapeau partout dessus le terre
Flotte dans le vent.
Mon kieur, en cet'moment que le Reine joubile,
Il est piqué très fort comme par oune aiguille,
Et saute en avant.

Je ne me senté pas oune grande poëte
Et je ne connaissé le française rimette
Pas assez beaucoup ;
Mais, d'oune si bel jour pour garder le mémoire,
De *Queen* Victoria je veux chanter le gloire
Encor pour un coup.

Les soixante ans, ils sont restés loin en arrière
Depouis que notre Reine entreprit le carrière
Comme le voilà ;
Et le youmanité, dans cette longue règne,
Il n'a jamais souffert et jamais il ne saigne
A cause cela.

Our most gracious Queen, en régnant de la sorte,
Il était jeune encor pour de son oncle morte
Prendre placement.
Et tant belle il était que tout le monde admire
Encor bien plus des fois qu'on ne peut pas le dire,
Oh !......certainement.

Son bianté magnifique il était bien complète.
De son joustice aussi chacun il faisait fête
Partout au dehors.
On en parlait si fort de Roussie en Bretagne
Que pour aller le voir sa cousin d'Allemagne
Eut le fièvre au corps.

La prince il était beau, ni grande ou trop petite,
Et devers son cousine il s'en alla bien vite
Sans faire du bruit.
Le Reine il le trouva bien pour son convenance
Et l'aima tant si fort, en voyant son présence,
Qu'elle épousa lui.

Peut-être l'on dira c'été pas mon affaire,
Et, quant à son privé, c'été mieux de me taire
Dans mes humbles chants.
Mais ces petites mots innocentes, il semble,
Expliqueront fort bien comment les deux ensemble
Eurent tant d'enfants.

N'importe ; elle été là, grande reine et pouissante,
Du nation anglaise emblême éblouissante,
Avec sceptre d'or ;
Et soixante ans après, des bords de l'Amérique
Jusques aux sables couits du creux noir de l'Afrique,
Elle règne encor.

Sous sa bienveillante œil tous nos gens prospéroussent
Les autres nations entre elles se jalousent,
Luttant pour l'honneur.
Mais dans le Angleterre on vit en bons apôtres,
On ne fait plus le guerre, on le fait faire aux autres :
Oh ! c'été meilleur !

Le Angleterre il est toujours très richissime
C'est reconnu. Pour lors, de s'exposer le frime
Il aurait bien tort.
Depouis trente ans l'anglaise il a mis dans son tête
Qu'un boulet de canon il fait moins le conquête
Que des pièces d'or.

Sous le sceptre si mol de notre Souveraine
On connait bien l'amour, mais non jamais le haine
Et ses vilains traits.
Le paix règne partout dans cet'vaste empire
Sur lequel le soleil, si tant loin qu'il dévire,
Ne s'endort jamais.

C'est oune grande roi......mais non, il faut écrire
Reine, car ces deux mots ils ne veulent pas dire
Ici *the same thing*.
En français, voyé-vô, mêler la masculine,
Sans de bonnes raisons, avec le féminine
Ça serait *shocking*.

De longtemps je senté oun'grand concoupiscence
D'écrire pour mon Reine, au jour de son naissance
Un hymne poli.
Voilà, Pardonnez moa, vô, mes frères anglaises
Si j'ai voulu chanter avec des vers françaises
Our Queen's jubilee.

Québec 21 juin 1897. Eph. C.